

ANALELE ȘTIINȚIFICE ALE UNIVERSITĂȚII „AL. I. CUZA” IAȘI
Tom LVII, s. II – c, Geografie 2011

TRANSITION FORMATION-EMPLOI : L'EXPERIENCE DES DIPLOMES EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE L'UNIVERSITE DE NGAOUNDERE AU NORD-CAMEROUN

Hervé GONDIE ⁽¹⁾, **Michel TCHOTSOUA** ⁽²⁾

⁽¹⁾Doctorant, Département de Géographie, Université de Ngaoundéré, hgondie@yahoo.fr

⁽²⁾Professeur, Département de géographie, Université de Ngaoundéré, tchotsoua@yahoo.fr

Résumé: La transition formation-emploi est une étape importante dans la vie d'un diplômé. L'objectif principal d'une formation universitaire est l'insertion sur le marché de l'emploi. La période qui se situe entre la fin des études et le début d'une carrière professionnelle est souvent très difficile à surmonter. L'université de Ngaoundéré à l'instar des autres universités du Cameroun met sur le marché de l'emploi chaque année des diplômés aussi bien dans les filières de Lettres et Sciences Humaines que des filières scientifiques et technologique. Pendant ce temps, le marché de l'emploi est de plus en plus saturé et les conditions d'entrée sont de plus en plus difficiles. C'est fort de constater que cette contribution vise à analyser la transition formation-emploi au sein des diplômés en sciences sociales et humaines de l'université de Ngaoundéré. Les données ont été obtenues à travers des enquêtes de terrain dans les principales villes du Nord-Cameroun et celles de Douala et de Yaoundé. Les données ont été analysées par des méthodes statistiques (analyse descriptive et analyse en composante principale) intégrée dans le programme SPSS. Les résultats issus des analyses ont permis de montrer que la situation professionnelle des diplômés évolue progressivement vers l'obtention d'un emploi au fur et mesure que les années passent.

Mots clés : *Université, formation, emploi, diplômés, sciences sociales et humaines*

Abstract: The transition between training and employment is an important step in the life of a graduate. The main purpose of a university education is the integration into the labor market. The period between graduation and the start of a career is often very difficult to overcome. Thousands of graduates come from the University of Ngaoundéré like other universities in Cameroon to enter the job market. Meanwhile, the job market is becoming saturated and the conditions of entry are more difficult. That is why this contribution is to analyze the transition between training and employment of graduates in social and human sciences of the University of Ngaoundéré. Data were obtained through field surveys in major cities of northern Cameroon and those of Douala and Yaoundé. The data were analyzed through statistical methods (descriptive analysis and principal component analysis) included in the SPSS program. Results from tests have shown that the employment situation of graduates is gradually moving towards getting a job as and as the years pass.

Keys Words: *University, training, employment, graduate, social and human sciences*

Introduction

La transition entre la formation et l'emploi est une étape très importante dans la vie d'un diplômé qui arrive en fin de formation. Ainsi, ayant obtenu son diplôme,

l'étudiant cherche à se faire une place sur le marché de l'emploi. Le marché de l'emploi se définit généralement comme le lieu où se rencontrent les chercheurs d'emploi et les employeurs qui ont des postes de travail à proposer. Le marché est un secteur qui est étroitement lié à la situation économique d'un pays. Lorsque la conjoncture économique entraîne une baisse de la croissance, ce la se solde souvent par des suppressions de postes et le gel des recrutements dans certains secteurs de la vie économique. Dans le contexte camerounais actuel, le marché de l'emploi est de plus en plus saturé. Les possibilités d'entrée sur le marché du travail sont de plus en plus réduites malgré la relance des concours de recrutement dans le secteur de l'administration. En effet, le taux de chômage de plus en plus élevé au sein de la population Camerounaise et le nombre élevé de diplômés issus des universités entraînent une forte affluence chaque année de milliers de jeunes vers ces concours d'intégration. Ainsi, il y'a un nombre très élevé de postulant à ces postes de travail par rapport au nombre disponible. Le Cameroun se trouve dans un contexte de crise économique permanent depuis le début des années 1990. Ceci a eu pour corolaire la réduction des postes de travail à la fois dans l'administration publique et également dans les entreprises du secteur privés et parapubliques. Le chômage des jeunes et surtout ceux de l'enseignement supérieur est devenu chronique et permanent. Chaque année, de nombreux jeunes frappent aux portes des universités pendant que d'autres terminent avec leurs cycles d'études. La concurrence est donc très rude au niveau de la transition formation-emploi. Tout ceci témoigne de la difficulté qu'ont les diplômés des universités Camerounaises en général et ceux de l'université de Ngaoundéré en particulier à intégrer le marché de l'emploi après les études. À partir de ce constant, l'analyse de la transition formation-emploi des diplômés en sciences humaines et sociales de l'université de Ngaoundéré est au centre de cette contribution.

L'université de Ngaoundéré enregistre chaque année un flux important d'étudiant venant de toutes les régions du Cameroun et aussi de la sous région Afrique centrale. Elle voit sortir chaque année de milliers de diplômés de toutes les filières confondues. D'après l'annuaire statistique de l'institution, les effectifs sont passés de moins de 500 en 1993 à plus de 11000 en 2007. Les filières de sciences humaines et sociales sont celles ont les plus grands effectifs d'étudiants et de diplômés. Les filières des sciences humaines et sociales de l'université se retrouvent dans trois Facultés à l'université de Ngaoundéré. Ce sont les établissements suivants :

-La Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) où on retrouve les filières de Géographie, Sociologie et anthropologie, Histoire, Lettres d'Expression Françaises et Langues et Civilisation Arabes ;

-La Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (FSJP) où on retrouve la filière de Droit ;

-La Faculté des Sciences Economiques et de Gestion qui offre des formations dans le domaine des Sciences de Gestion, de Marketing, de la Comptabilité et Finance, et de l'Economie Monétaire et Bancaire.

L'appellation «Filières de Sciences Humaines et Sociales» réside donc dans le fait de l'orientation de la formation dans ces établissements. Cette appellation permet aussi de distinguer des filières Scientifiques et Technologiques qui sont pour la plupart des structures de formation professionnelles. En effet, en dehors de la Faculté des Sciences, l'Institut Universitaire de Technologie (IUT) et l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences Agro-industrielles (ENSAI) ont pour vocation la formation des techniciens supérieurs et des Ingénieurs au service des entreprises publiques et privées.

Les effectifs des diplômés pour cette catégorie sont passés de 87 en 1996 (année de la sortie des premiers diplômés) à près de 2000 en 2007. Toutes ces personnes doivent braver les difficultés du marché de l'emploi afin de pouvoir s'insérer quelque part. Alors, en fonction des rêves, des ambitions, des techniques et qualifications acquises, chaque personne adopte une méthode particulière pour obtenir un emploi. Ainsi, la question qui se pose ici est de savoir comment les diplômés des filières sciences humaines et sociales se comportent-ils de la sortie de l'université à l'intégration du marché de l'emploi. En d'autres termes, comment se présente la phase de la transition de la formation à l'emploi ? Quelles en sont les difficultés rencontrées et quels moyens permettent-ils de faire face à ces problèmes. Il s'agit donc de faire une traçabilité de l'étudiant de l'obtention du diplôme à l'intégration du marché de l'emploi.

Méthodologie

La méthodologie utilisée ici est basée essentiellement sur les enquêtes de terrain et l'exploitation de statistiques officielles de l'université et des structures gouvernementales du Cameroun d'une part et l'analyse de ces données par diverses méthodes statistiques et cartographiques d'autre part.

Pour ce qui est de la collecte des données, les statistiques secondaires ont été obtenues dans les différents annuaires statistiques du ministère de l'enseignement supérieur, de l'université de Ngaoundéré et l'annuaire statistique de la république du Cameroun publié par l'Institut National de la Statistique.

Par la suite, une enquête par questionnaire a été faite auprès des diplômés dans les chefs lieux de départements que compte le Nord-Cameroun. Le questionnaire a été conçu sur le modèle de celui de l'Association des Universités Africaines (AUA). Il comporte des informations sur l'identification de l'enquête, sur le parcours académique, la transition entre la formation et l'emploi et la situation professionnelle.

Le contact des diplômés s'est fait principalement par la méthode de boule de neige qui consiste à obtenir des renseignements sur une personne à partir d'un ou plusieurs autres rencontrés avant. Plus exactement, il s'agit d'obtenir des adresses de nouveaux diplômés à partir de ceux déjà enquêtés. Cependant,

l'inconvénient de cette méthode est qu'elle limite le champ d'intervention à un réseau de personnes. C'est pourquoi d'autres techniques ont été utilisées pour pallier aux difficultés de la boule de neige. Le contact des diplômés a aussi été fait via les employeurs et a permis d'avoir les informations sur la présence ou non dans une entreprise ou une administration des personnes ayant fait leurs études à l'université de Ngaoundéré.

Les données ont été codifiées, traitées et analysées avec le logiciel SPSS. L'analyse es données a été faite à partir des méthodes de statistiques descriptives d'une part et les analyses en composantes principales et les corrélations d'autre part.

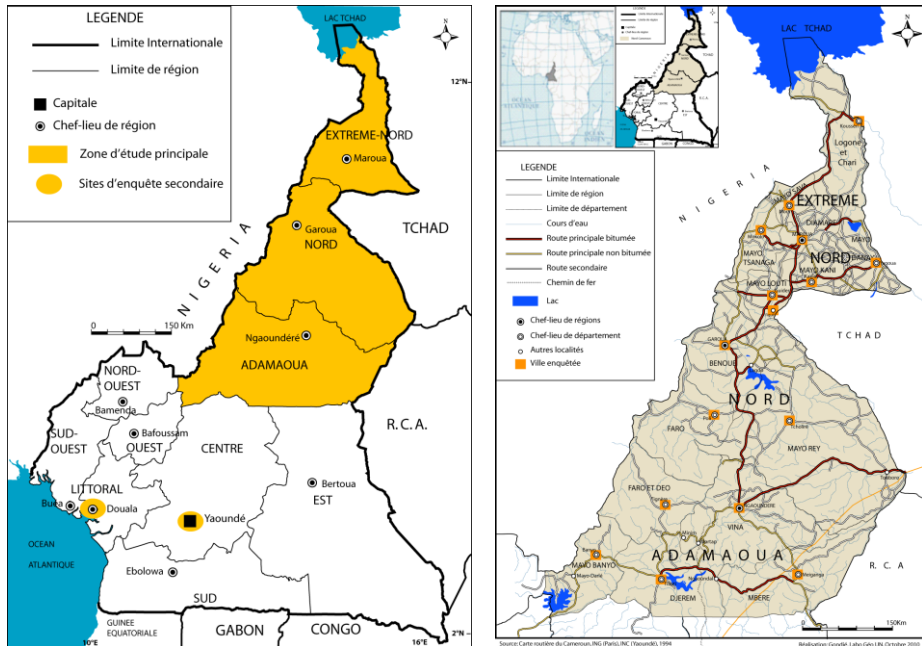


Figure 1. Localisation des villes d'études

1. Le diplômé face au marché de l'emploi.

La croissance démographique au Cameroun a eu un impact considérable sur l'augmentation du niveau d'éducation à tous les niveaux d'enseignement. Il y'a donc une forte compétition entre les jeunes pour ce qui est de l'entrée sur le marché de l'emploi. Les diplômés des universités d'Etat du Cameroun doivent entrer en concurrence avec ceux des institutions privées de l'enseignement supérieur et des autres qui ont fait des études à l'étranger. Le marché de l'emploi est donc saturé et la demande est supérieure à l'offre. Une forte concurrence s'installe entre l'offre et la demande. Cette concurrence est imparfaite car peut avoir le dessus sur le travailleur (Wobou, 2006). Ceci a également un impact sur le niveau de salaire. Face à un marché de l'emploi de plus en plus saturé par la forte demande, les

diplômés se comportent de différentes façons. Le cas des diplômés des filières sciences humaines et sociales de l'université de Ngaoundéré occupe notre attention dans cette contribution.

1.1. La recherche du travail, une option importante pour les diplômés en sciences sociales.

La transition entre la formation et l'emploi est une étape jonchée de multiples difficultés dans la vie de chaque étudiant qui termine un cycle d'étude universitaire. Ainsi, l'objectif de chaque jeune qui quitte l'université est la recherche de l'emploi et avoir des conditions de vies meilleures. L'adéquation entre la formation permettrait de faciliter cette relation. Sur le terrain, les problèmes dus à l'absence ou la rareté de l'emploi ne permet plus véritablement une parfaite symbiose entre la formation et le marché du travail. Au Cameroun, la transition entre la formation et l'emploi est une étape difficile mais importante pour les diplômés en général les données obtenues à partir des enquêtes de terrain nous révèlent plusieurs scénarios de recherche d'emploi.

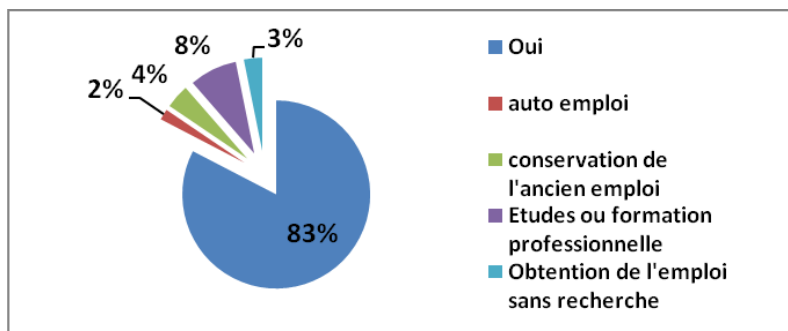


Figure 2. Avis des diplômés sur la recherche de l'emploi après les études

Ainsi, plus 80% ont commencé à chercher du travail avant ou après avoir terminé leurs universitaires. 4% ont continué avec le travail qu'ils avaient avant les études. Cette catégorie, est essentiellement constituée de quelques fonctionnaires de la ville de Ngaoundéré. La présence de l'université leur é permis suivre une formation supérieure dans une filière liée à l'emploi exercé. 8% sont entré directement dans une école de formation après leurs études universitaires. En outre parmi les 82 % qui ont cherché de l'emploi, une forte proportion est entrée dans une école de formation à fin des études universitaire. Plusieurs tentatives peuvent avoir été faites avant la réussite à un concours de la fonction publique.

1.2. Période de recherche d'emploi

Plusieurs diplômés de l'enseignement supérieur espèrent obtenir un emploi directement après les études. Mais les conditions économiques que vivent

beaucoup de pays en voie de développement d'Afrique ne le permettent pas. Selon Omeje (2007), l'expérience a montré que la période de recherche d'emploi varie en fonction des pays et des domaines d'études. Pour les diplômés des filières sciences sociales et humaines de l'université de Ngaoundéré, les périodes de recherches d'emploi varient également en fonction des filières, des ambitions et des objectifs fixés lors de l'entrée à l'université. Ainsi, près de 20% de notre population a commencé la recherche de l'emploi les études universitaires. La recherche de l'emploi pour certains débute dès la fin des études secondaires. La recherche d'emploi commence souvent avant l'entrée à l'université. L'objectif est d'avoir rapidement une bonne situation sociale et familiale. Pour certains, la recherche de l'emploi commence pendant les études universitaires. Une inscription dans une filière à l'université est un moyen de préparer l'entrée dans une grande école de formation professionnelle. L'analyse de la population statistique de notre étude indique que 21% des enquêtés ont commencé à chercher du travail pendant les études universitaires. Dans cette catégorie, il y'a aussi ceux qui débute la recherche du travail avant leur entrée à l'université.

Il est remarquable que les diplômés préfèrent terminer avec au moins le cycle de Licence avec de chercher à s'intégrer dans le monde du travail. Cette catégorie représente 60 % de la population statistique. Les deux premières catégories peuvent aussi se retrouver dans cette dernière. En effet, la fin du cycle de Licence est pour beaucoup une étape importante. C'est à partir de cet instant que les diplômés sont dans une phase décisive de recherche d'emploi. La continuité des études dans les cycles supérieurs n'est que parfois temporelle. Lorsque la moindre occasion d'obtenir un emploi se présente, ils n'hésitent quitter temporairement ou définitivement les études. Dans la population des diplômés en sciences humaines et sociales, le secteur public qui est le plus sollicité. Lorsque de multiples tentatives de recherches d'emploi n'aboutissent pas, les diplômés continuent parfois en cycles de recherches. Pour ceux dont les moyens financiers ne permettent plus de continuer, c'est une période de latence qui commence. On essaie de s'occuper comme on peut en attendant qu'une opportunité d'emploi se présente. D'autres exercent des activités précaires dans l'enseignement primaire ou secondaire ou dans le secteur informel. Les pressions familiales et les difficultés financières poussent aussi les étudiants et les diplômés à qu'endurent les étudiants quelques fois sont les principales raisons qui font à ce que ces derniers se lancent dans la recherche de l'emploi juste après la fin des études secondaires ou bien quelques temps après l'inscription dans une filière à l'université. Les difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi font à ce que certains étudiants pensent plus à ce que leur avenir soit après la fin des études universitaires. Le fait de commencer à chercher du travail très tôt ou même pendant les études à l'université est un moyen de maximiser les chances d'entrée sur le marché du travail. Dans le contexte économique camerounais aujourd'hui, la saturation du marché de l'emploi par rapport au nombre de demande entraine une forte concurrence au sein des jeunes diplômés de

l'enseignement supérieur. Le taux de personnes par périodes de recherche d'emploi est représenté graphiquement par la figure ci-dessous.



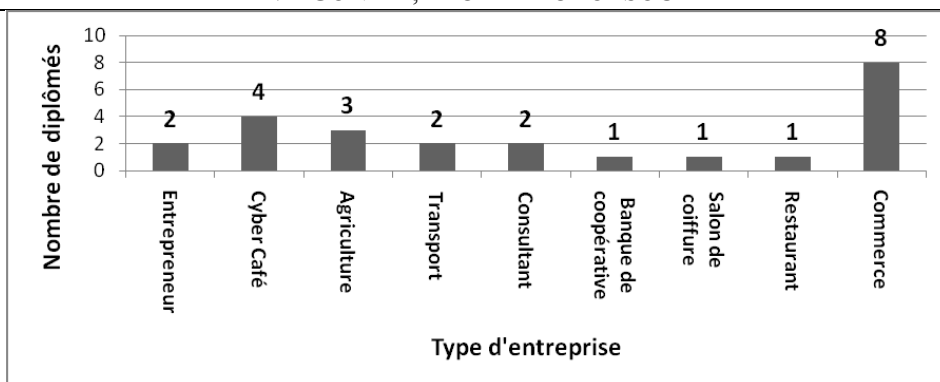
Sources : enquête de terrain

Figure 3. Période de recherche d'emploi

1.3. L'auto-emploi

Dans le secteur de l'auto-emploi, l'environnement économique du Cameroun n'est pas très favorable à la création des entreprises par les jeunes sortants directement d'un cycle de formation supérieur. Les diplômés des filières sciences humaines et sociales ne disposeraient pas suffisamment de compétence pour la création des entreprises. La création d'un emploi nécessite de moyens financiers conséquents. Les diplômés en sciences sociales qui se lancent dans l'auto-emploi sont le plus souvent ceux qui n'ont pas pu obtenir un emploi dans le secteur public et/ou privé. L'idée de création de son propre emploi vient un peu plus tard lorsque tous les moyens mis en œuvre pour obtenir un emploi dans une structure publique ou privé ne donnent pas satisfaction. La pression fiscale qui est encore très forte dans l'économie Camerounaise et un facteur considérable qui entrave la création d'entreprise par les diplômés de l'enseignement supérieur. De plus en plus, la question de la création d'entreprise par les étudiants est au centre de plusieurs réunions et séminaires organisés par le gouvernement et certains organismes internationaux.. Les emplois créés par certains diplômés sont encore de types précaires.

Les quelques emplois qui sont créés par les jeunes sont en majorité dans le secteur informel. Est donc considérée comme activité informelle, toute activité n'ayant pas un numéro de contribuable ou n'établissant pas une compatibilité formelle. Les activités du secteur informel échappent donc à tout contrôle de la fiscalité. Ils exercent donc sous une forme d'illégalité mais donc le gouvernement reconnaît l'existence. Cependant, certains jeunes créateurs d'entreprise réussissent quand même à s'insérer dans le secteur formel en dépit de nombreuses contraintes qu'impose la fiscalité camerounaise. Les différents types d'emplois créés par les diplômés sont présentées graphiquement par la figure ci-dessous.



Sources : enquête de terrain

Figure 1. *Type d'auto emploi*

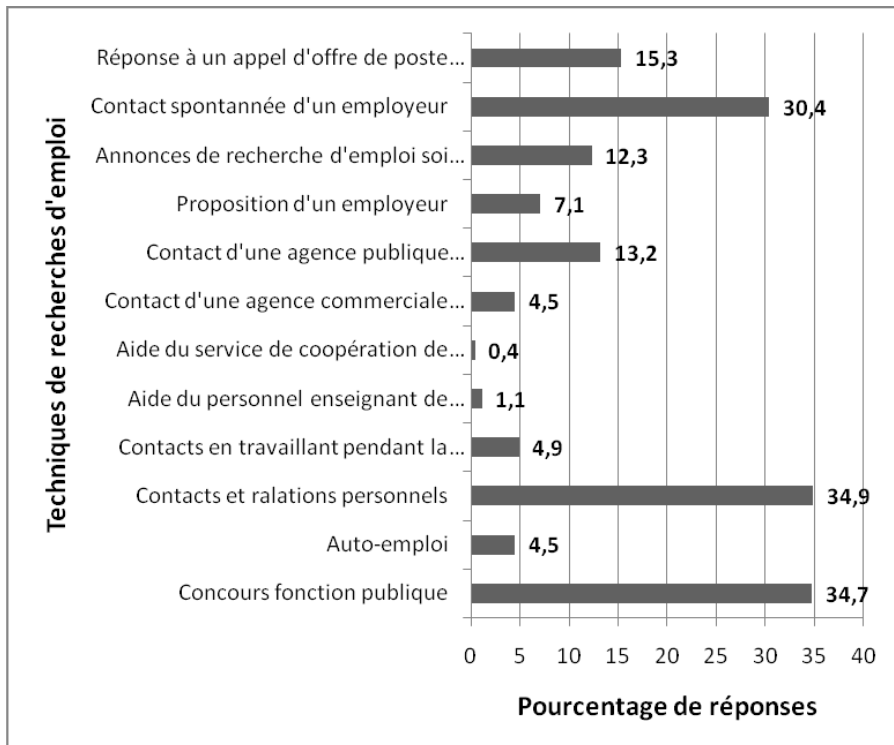
Les techniques de recherches d'emploi diffèrent également en fonction des ambitions, des filières et des objectifs de chaque diplômé. Face au marché du travail et aux multiples difficultés économiques plusieurs méthodes et stratégies sont adoptées pour chercher du travail. Ils diffèrent aussi selon qu'on soit dans le secteur public ou dans le secteur privé. Il n'y a donc pas de méthodes spécifiques pour l'obtention d'un emploi.

1.4. Méthodes et stratégies de recherches d'emploi

La stratégie de recherche d'emploi varie en fonction des pays, des régions, du domaine d'étude et des opportunités d'emploi (Omeje, 2007). Aujourd'hui, ce qui est important pour le diplômé c'est avoir un emploi. Qu'importe si cet emploi est en relation ou pas les études faites à l'université. La transition entre la formation et l'emploi est une étape de plus en plus difficile pour les diplômés des universités camerounaises en général et ceux de l'université de Ngaoundéré en particulier. Le questionnaire d'enquête soumis aux diplômés a répertorié quelques méthodes usuelles utilisées pour la recherche d'un d'emploi. Une attention a été accordée à la stratégie utilisée par les diplômés pour obtenir leur premier emploi, le temps mis avant la recherche de l'emploi, le nombre d'employeurs contacté au cours du processus et la durée de la période de transition.

La recherche d'emploi au Cameroun fait appel à des techniques et astuces. En général, c'est la fin qui justifie les moyens. Dans cette étude, il a été question d'analyser les différentes techniques de recherche d'emploi adoptées par les diplômés en activité ou non dans la région du Nord-Cameroun en particulier. Pour ce faire, il a été demandé aux répondants de choisir parmi un éventail de propositions leur (s) principale (s) méthode (s) de recherche d'emploi. Il était aussi question pour aux de présenter la méthode qui leur a permis d'obtenir leur emploi actuel. Pour cela, la question suivante a été posée: «Quelle (s) méthode (s) de recherche d'emploi avez-vous adopté? ». Les personnes ayant débuté la recherche

d'emploi avant leur entrée à l'université ont été pris en compte ici.. Dans la population des diplômés des filières sciences humaines et sociales à l'université de Ngaoundéré comme dans les autres universités camerounaises, l'université est en quelques sortes une base arrière pour la préparation aux concours de la fonction publique. Selon une étude menée au Malawi (Zembere et Chinyama, 1996), 76 % des diplômés de ce pays d'Afrique de l'Est commencent à chercher du travail avant la fin de leurs études à l'université et 11% seulement cherchent un emploi après avoir terminé leurs études. Les conditions économiques qui peuvent être à l'origine ce comportement des étudiants et des diplômés sur le marché de l'emploi. Les méthodes de recherche d'emploi adoptées par les diplômés enquêtés sont représentées par le graphique ci-dessous.

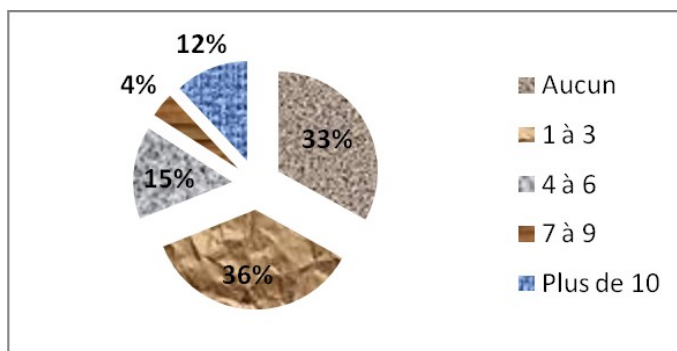


Sources : enquête de terrain

Figure 4. Répartition par principale méthode de recherché d'emploi

Le graphique montre donc que l'ensemble des méthodes de recherches d'emploi est utilisé par les diplômés. Les principales sont donc : le contact spontané d'un employeur sans avoir en l'idée l'existence d'un poste de travail disponible qui enregistre 30,4% de réponses affirmatives. Ensuite l'utilisation des

contacts et relations personnels représente la plus grande proportion de réponses affirmatives (34,9%). Les concours de la fonction publique sont les méthodes courantes de recherches d'emploi pour les diplômés en sciences humaines et sociales. En effet, après les études, une formation professionnelle leur est souvent nécessaire pour l'intégration dans la fonction publique. Les concours de la fonction publique sont de plus en plus courus au Cameroun. Le nombre de candidats est souvent largement supérieure au nombre de postes disponibles. Les plus importants sont : l'ENAM (Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature), les ENS (Ecole Normale Supérieure de), INJS (Institut National de la Jeunesse et des Sports), ENSP (Ecole Nationale Supérieure de Police). Le nombre d'employeurs contactés peut dépendre des méthodes de recherche d'emploi adoptées.



Sources : enquête de terrain

Figure 5. Nombre de contact auprès des employeurs

Le graphique nous montre que la proportion de ceux qui ont fait des demandes d'emploi est importante au sein de la population statistique. Les demandes d'emploi fait par ces diplômés sont dirigées en particulier, dans les établissements scolaires. C'est dans le but de donner des cours de vacation. C'est aussi un moyen d'avoir assez de moyens financier afin de préparer un concours. Les diplômés issus de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion ont encore la possibilité d'être employé dans les banques et autres micro-finances. Les cabinets juridiques, d'huissier de justice et de notaire sont sollicités par les diplômés de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques afin de se se préparer aux fonctions d'avocats, d'huissier de justice ou encore de notaire. C'est là aussi une option de faire une carrière dans les professions libérales. Les 33% de ceux qui n'ont déposé aucune demande sont ceux qui ne misent que sur les concours de la fonction publique pour trouver un emploi.

Déposer une demande d'emploi est facile, mais obtenir un poste de travail dans une entreprise n'est pas facile. En effet, des demandes d'emploi déposé dans une entreprise ou une administration n'ont pas souvent de suite favorable. C'est ce que nous montre la figure 41. Plus de 50% des demandes d'emploi déposées par les

diplômés enquêtés n'ont pas eu de suite. 38% seulement ont eu une suite une ou plusieurs demandes faites. L'enquête s'est déroulée pour la plupart dans les entreprises et administration. L'obtention des informations sur les diplômés qui sont en situation de chômage s'est faite essentiellement par la méthode de boule de neige. Dans la répartition des diplômés en fonction de la situation professionnelle, 87% des personnes rencontrés sont plus ou moins occupés par une activité professionnelle stable ou précaire. 13% en situation de chômage ou dans un processus de recherche d'emploi. Les critères de recrutement fixés par les entreprises et les administrations du pourrait être à l'origine de cette situation. Les méthodes de recherche d'emploi et les différents contacts auprès des employeurs ont un impact sur la situation professionnelle des diplômés.

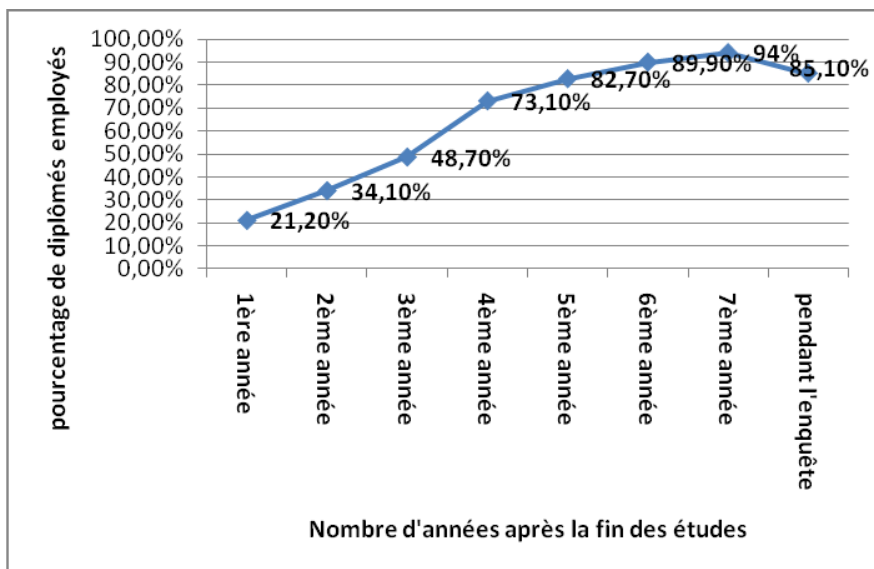
1.5. Situation d'emploi après avoir obtenu le diplômé

Chaque diplômé de l'enseignement supérieur a pour ambition de décrocher un emploi à la fin de ses études. La situation professionnelle de celui-ci dépend des objectifs que le fixé pendant ou à la fin de ses études. La situation professionnelle est aussi tributaire des conditions du marché de l'emploi. La situation professionnelle des diplômés varie en fonction du niveau d'étude et également en fonction des années. Les données obtenues sur le terrain à parles enquêtes ont permis d'identifier quelques situation dans lesquelles les diplômés retrouvent après les leurs études universitaires. Le cas des diplômés de niveau Bac+3 est celui qui est présenté ici. Ainsi, les diplômés trouvent de l'emploi en fonction du nombre d'année passée après la fin des études universitaires. Au fur et à mesure que les années avancent, le nombre de personnes qui trouvent du travail augmente. Le pourcentage de personne ayant trouvé un emploi augmente au fur et à mesure que les années s'écoulent après la fin des études comme l'illustre la figure ci-dessous.

Certains diplômés attendent parfois deux, trois à cinq ans pour pouvoir avoir une situation professionnelle stable. Pour les personnes titulaires d'une Licence entre 1996 et 2007 dans en sciences humaines et sociales, le taux d'insertion sur le marché de l'emploi évolue avec les années. On a ainsi 21,20% de personnes qui ont trouvé du travail directement après leurs études universitaires. Ce pourcentage de personnes employées évolue progressivement. Il est de 34% pour la deuxième année, de près de 48% pour la troisième année, pour aller au delà de 90% entre la sixième et la septième année. Après leurs études du premier cycle, les diplômés doivent donc s'armer de patience afin de se faire une place dans le monde du travail. Il faut attendre parfois six à sept ans pour ceux qui ont terminé avec les études de Licences pour avoir accès à un emploi.

On serait tenté de dire que tous les diplômes universitaires ne donnent pas directement accès à un emploi sur le marché du travail. Les titulaires d'un diplôme universitaire doivent entrer en concurrence avec ceux qui viennent de terminer les études

secondaires pour l'obtention d'un emploi dans un secteur d'activité donné. Dans le processus de recherche d'emploi, le secteur privé met surtout l'accent sur l'expérience professionnelle, ce que les nouveaux diplômés n'ont pas toujours. Dans le domaine des sciences humaines et sociales, le problème d'employabilité direct est encore plus crucial. La formation reçue par ces diplômés n'est pas encore professionnelle en général à l'université de Ngaoundéré. Les diplômés doivent souvent faire une autre formation professionnelle qui leur permettra d'être facilement acceptés pour un poste de travail. Cette formation vise aussi à intégrer une administration dans le secteur public. Les concours de recrutement dans la fonction publique sont les plus sollicités. Ceci explique la forte affluence que l'on observe aux portes des grandes écoles de formation des fonctionnaires lorsque les appels à candidature sont ouverts. Les institutions privées de l'enseignement supérieur constitue pour certaine une solution à la recherche d'une formation professionnelle. En effet, les institutions privées de l'enseignement supérieur ont fait des filières professionnelles prêt à l'emploi leur affaire. Avoir obtenu un Licence dans une université publique, d'autres diplômés s'orientent vers cette voie afin d'avoir plus d'arguments solides sur le marché du travail.



Sources : enquête de terrain

Figure 6. Evolution de l'employabilité des diplômés en fonction du temps passé après les études

Dans le processus d'insertion professionnelle, la situation d'emploi du diplômé évolue donc avec le nombre d'année passée après l'obtention d'un diplôme. Plusieurs variables peuvent permettre d'analyser cette situation d'emploi au niveau de ceux qui ont obtenu le diplôme du cycle Licence. Cette situation est présentée par les données du tableau ci-dessous (*Tableau 1*).

Il ressort donc de ce tableau qu'à la première année après l'obtention du diplôme, à 21% ont pu s'insérer directement sur le marché de l'emploi. Environ 6% ont opté pour une formation professionnelle. La plus grande partie de ces diplômés se trouvent dans les catégories de personnes ayant continué avec les études universitaires (43,66%) et 22,01% se sont lancés dans la recherche de l'emploi. Le nombre de personnes ayant obtenu un emploi a évolué sensiblement entre la deuxième, la troisième année et la quatrième année avant de se réduire un peu au niveau de la sixième année. Une forte proportion de ces diplômés a réussi à faire une formation professionnelle entre la deuxième et la troisième année après les études. En revanche, le taux de personnes qui ont continué avec les études universitaires après le diplôme de Licence diminue considérablement au fur et à mesure que les années évoluent. Ils passent de 43,66% à la première année pour descendre à 0,3% à la septième année. Parmi ceux-ci il y a ceux qui ont peu trouvé un emploi entre temps et d'autres qui ont intégré les écoles de formation professionnelles. De même, le taux de personnes cherchant un emploi ou qui n'en cherche pas diminue aussi considérablement.

Tableau 1. *Situation professionnelle des diplômés ayant un diplôme de Licence*

	1er année	2è année	3è année	4è année	5è année	6è année	7è année
Employé	20,9	31,72	38,25	43,1	36,57	29,85	26,12
Formation professionnelle	5,97	15,86	15,3	6,72	2,43	1,12	0,19
Etude sup	43,66	18,47	5,6	2,8	1,49	0,56	0,37
Recherche emploi	22,01	21,64	16,42	4,66	2,05	0,93	0,37
Non employé, ne cherche pas d'emploi	5,04	4,29	2,05	1,49	1,12	0,37	0,37
Autres activités	0,75	0,93	0,93	0,19	0,56	0,37	0,37
Sans réponse	1,49	7,09	21,46	41,04	55,78	66,79	72,2

Sources : enquête de terrain

Au vu de ce qui précède, il y'aurait donc une forte liaison entre la situation professionnelle du diplômés et le nombre d'année passée après l'obtention du diplôme universitaire. Le nombre de diplômés des filières sciences humaines et sociales de l'université de Ngaoundéré intégrant le marché de l'emploi évolue progressivement. Pour le comprendre, une analyse en composante principale a été effectuée pour étudier la relation entre le nombre d'année et la situation professionnelle du diplômé. L'analyse en composante principale permet donc de procéder à une transformation linéaires des variables susceptibles d'être corrélées afin d'obtenir un nombre relativement limité de composante non corrélée. Elle facilite l'analyse en regroupant les données en des ensembles plus petits permettant d'éliminer les problèmes de multi colinéarité entre les variables. Ceci a permis

d'obtenir le diagramme de dispersion simple à deux composantes. Les deux composantes sont issues de du regroupement des variables à travers la méthode d'analyse en composante principale que expliqué plus haut.

Les variables représentées sont les situations dans lesquelles se retrouvent souvent les diplômés après la fin de leurs études que nous avons répertoriés dans le tableau ci-dessus.

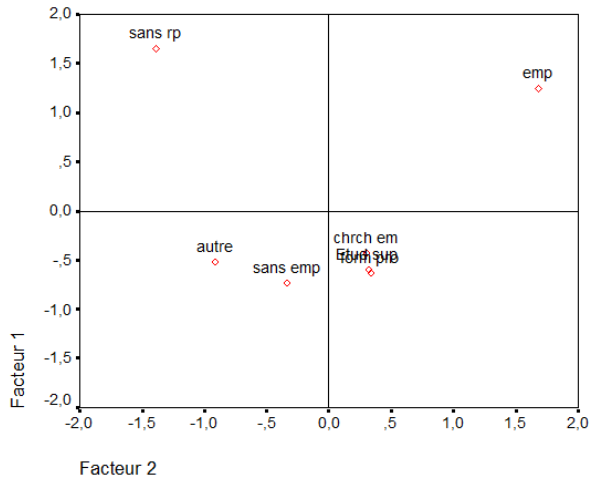


Figure 7. Diagramme des composante de la corrélation entre la situation professionnelle et le l'année passée après l'obtention du diplôme

On constate donc une forte corrélation positive entre les personnes employées et les années passées après les études. Ceci explique l'idée développée plus haut selon laquelle au fur et à mesure que les années passent, le nombre de diplômés qui accède à un emploi évolue. Pour ce qui est des situations de formation professionnelle, d'étude supérieur et de recherche d'emploi, on observe un rapprochement de la valeur 0. Ceci renforce aussi l'idée selon laquelle le nombre de personnes de cette catégorie diminue en fonction l'évolution des années.

2. Discussions

Il ressort de l'ensemble des analyses que les méthodes de recherche d'emploi adopté par les diplômés sont très variées. C'est aussi parce que les filières dans lesquelles ils suivent des formations à l'université de Ngaoundéré sont aussi nombreuses et variés. En plus la situation du marché de l'emploi au Cameroun en général et dans la région du Nord-Cameroun en particulier est très critique. Ceci est sans doute la conséquence des crises économiques dont le pays tout entier a fait l'objet pendant plusieurs années. La région du Nord-Cameroun n'offre beaucoup de possibilité d'emploi pour les diplômés des filières sciences humaines et sociales. C'est ce qui explique la trajectoire qu'adopte la majorité des diplômés. Il faut d'abord faire un tour dans une école de formation à Douala ou à Yaoundé avant d'avoir la possibilité

de retourner travailler dans la région. Même les grandes entreprises du secteur privé qui sont installés dans la région ne recrutent pas directement.

La variation des périodes de recherches d'emploi par les diplômés s'explique par la pauvreté des ménages dans lesquels sont issus les étudiants et les diplômés. L'absence de moyens financiers constitue un réel frein à la poursuite des études. C'est ce qui explique que la recherche de l'emploi débute parfois avant ou pendant les études universitaires. Au stade de l'université, l'étudiant ou le diplômé constitue une charge importante pour la famille. Ceux dont les familles sont à un moment donné de prendre en charge leur formation sont obligés de chercher un emploi. Le but étant aussi d'avoir une bonne situation professionnelle et sociale qui est un droit pour tout citoyen.

Il ressort aussi que le secteur public et en particulier l'administration est le plus pourvoyeur d'emploi. La recherche de l'emploi est butée à de nombreuses difficultés. Avoir un statut de fonctionnaire permet donc au diplômé d'avoir une situation professionnelle stable et de profiter aussi de certains avantages. C'est ce qui explique la ruée des diplômés en général vers concours de la fonction publique. Les diplômés des filières sciences humaines et sociales sont parfois les plus nombreux dans cette course. Les pressions familiales et de la société ne sont pas en reste. En effet, la famille au sens large du terme a une très grande influence sur l'étudiant ou le diplômé. On est pressé de voir sa progéniture occupé un poste important, avoir un travail et pouvoir aussi s'occuper des cadets. Pour certaines familles la meilleure façon d'obtenir un emploi stage est l'admission à un concours de la fonction publique.

C'est dans ce sens que les emplois occupent des emplois précaires après les études afin d'accumuler suffisamment de moyens financiers un concours de la fonction publique. Les diplômés de droit et de sciences économiques ont une formation qui leur permet d'aller vers le secteur privé ou les professions libérales. Même pour accéder aux professions libérales, il faut parfois plusieurs années auprès d'un huissier ou d'avocat afin pouvoir être à un concours d'intégration dans le corps souhaiter.

3. Conclusion

Il a été question dans cet article de suivre un certains nombres de diplômés des filières sciences humaines et sociales de l'Université de Ngaoundéré dans la démarche à une insertion professionnelle. L'accent a donc été mis sur les méthodes de recherches d'emploi, le contact avec les employeurs à travers les demandes d'emploi et le nombre d'années passées avant l'obtention du premier emploi. Les données utilisées sont essentiellement issues des enquêtes menées auprès de 600 diplômés dans les villes du Nord-Cameroun de Douala et Yaoundé.

Il ressort donc de l'analyse des données que les diplômés ont recours à plusieurs méthodes de recherches d'emploi. Les plus populaires sont les dépôts spontanés de demandes d'emploi dans des entreprises et autres administrations, aussi bien des services publics que privé. Les concours de la fonction publique sont aussi les voies les plus utilisées pour la recherche de l'emploi. On constate aussi que les réseaux sociaux sont très développés dans la recherche de l'emploi par les diplômés. Ainsi, pour trouver un emploi dans le contexte actuel, il faut avoir un réseau d'amis et de relation assez solide au niveau de la sphère de décision. L'adoption de méthodes multiples par les diplômés Cette façon de procéder permet de maximiser les chances afin de vite trouver un emploi. En outre, une analyse approfondie des données en mettant l'accent sur le nombre d'années passées après l'obtention du diplôme montre que les diplômés quittent progressivement la situation de chômage au fur et à mesure que les années passent. Ainsi, à partir la 5^{ème} année passée après l'obtention du diplôme de Licence, plus 85% des diplômés enquêtés ont trouvé un emploi. Dans ce contexte donc, les uns s'orientent vers la formation professionnelle pour être plus aptes à intégrer le marché de l'emploi. D'autres par contre, poursuivent leurs études tout en restant à l'affut d'une opportunité d'emploi ou de concours d'entrée dans la fonction publique ou dans une école de formation.

Bibliographie

- Fohopa R., Garro O., Mortelette J-P.**, (2006), *L'emploi et la formation au Cameroun: L'enquête génération 2000*, Yaoundé, Editions proximité. 359 p..
- Mugabushaka A.-M.**, (2007), *The methodology of African graduate survey: study design and tracing strategies* in "Higher Education and Work in Africa: A Comparative Empirical Study in Selected Countries", International Centre for Higher Education Research Kassel, INCHER-Kassel, p. 35-46.
- Njike Njikam G.B., Lontchi Tchoffo R.M., Fotzeu Mwaffo V.**, (2005), *Caractéristiques et déterminants de l'emploi des jeunes au Cameroun* in «Cahiers de la stratégie de l'emploi, Unité politiques de l'emploi », Département de la stratégie en matière d'emploi, 91 p.
- Omeje K.**, (2007), *Transition from Study to Work: African Graduates' Experiences*, in "Higher Education and Work in Africa A Comparative Empirical Study in Selected countries", International Centre for Higher Education Research Kassel.
- Wobou Hugues Nérée**, (2006), *Genre et marché du travail au Cameroun*, Mémoire de Master 2 de statistique appliquée, Ecole Nationale Supérieure Polyethnique, Université de Yaoundé 1
- Zembere S.N., Chinyama M.P.M.**, (1996), *The University of Malawi graduate tracer study*, University of Malawi - The polytechnic, P/Bag 303, Chichiri, Blantyre 3 Malawi, 15 p.

Reçu le 15 Janvier 2011

Accepté le 12 Juin 2011